

Toujours est-il que la maîtresse de maison tomba insensiblement dans une mélancolie sombre que les bourgeons reverdissants ne parvinrent point à atténuer.

D'abord, pour être au niveau de son nouvel état, elle voulut changer de toilette plusieurs fois par jour ; elle tint à posséder sur la table de son salon les livres à la mode, à réunir une fois par semaine autour d'une tasse de thé quelques amis de choix à l'instar de la haute société, et elle se mêla d'avoir des opinions politiques.

Bientôt, à trôner dans un fauteuil, à se polir les ongles du matin au soir, elle perdit patience.

Bravement, elle manda auprès d'elle la cuisinière et, comme jadis, vérifia ses comptes ; elle se remit à empiler, avec symétrie, dans les armoires, le linge de la maison, après en avoir passé une minutieuse inspection ; elle contrôla les livraisons des fournisseurs.

Mme Romieux lui fit bien observer que ce n'était point là l'occupation d'une riche rentière, et Mlle Alexandrine, approuvant l'avis, retourna essayer des robes et feuilleter des albums ; mais, oubliant de nouveau qu'elle dérogeait, elle redescendit l'escalier de l'office.

Et Mme Romieux la trouva un matin, un panier au bras, prête à se rendre au marché.

—Tu devrais te marier, lui dit-elle.

—Me marier ?

—Un homme présiderait à tes réceptions, te conduirait au théâtre, t'accompagnerait dans le monde. Vous causeriez. Cela te distrairait.

—Me marier !

Mlle Alexandrine fut un instant songeuse, béate, les yeux au plafond.

Elle en avait rêvé autrefois, du mariage. Même, en ce temps-là, un joli blondin du quartier lui faisait un doigt de cour ; mais comme ses économies ne formaient alors qu'un médiocre total, celui-ci en avait épousé une autre, plus cossue. Aujourd'hui qu'elle était riche, le moment, en effet, était peut-être propice.

Mais elle réfléchit.

—Bon pour vous de recommencer ! répartit elle... Votre veuvage a assez duré... Est-ce qu'un monsieur voudrait d'une vieille perruque comme moi !

—Tu es encore jeune et fraîche.

De fait, malgré ses quarante-deux ans, Mlle Alexandrine était encore appétissante. Certes, Mme Romieux, qui ne touchait qu'à la trentaine, mince, frêle, la tournure élégante, montrait une distinction native. Lourde, au contraire, de carrure masculine et la tête épaisse, le pas pesant, la première avait conservé les allures vulgaires ; mais, du pays natal, il lui restait aussi une chair de lait, un œil net, et on eût mordu dans ses joues comme dans une pomme d'api.

—Et qui épouserai-je, s'il vous plaît ?

—Ne feins donc pas l'ignorance ; j'y vois clair, va !...

—Comment ?...

—Qui donc, parmi nos hôtes habituels, t'entoure de petits soins ? Qui ramasse ton mouchoir ? Qui t'apporte les nouvelles de Paris ? Qui est toujours de ton avis lorsque, au coin du feu, on parle politique ou voyages ?

—M. Dugommier.

—Précisément... M. Dugommier, ancien architecte, rentier, quarante-huit ans, bien conservé, homme d'esprit... Notre plus proche voisin...

—Il est galant, c'est la vérité ; mais...

—Pas un jour où il ne t'offre un bouquet !

—Ce n'est pas une raison...

—Il a des projets, j'en réponds, et n'était sa timidité, il aurait depuis longtemps déposé ses vœux à tes pieds.

IV

Mlle Alexandrine s'exaltait.

Quoi ! il était possible qu'on l'aimât, qu'on la désirât, et les attentions délicates de M. Dugommier, ses sourires caressants, ses fleurs quotidiennes signifiaient : " Je vous prie d'accepter mon nom ? "

Bizarre coïncidence !